

Verreries Ariège

MANE

Marie-Geneviève DAGAIN (avec la participation d'Olivier GONDRAN)

« Notre » MANE, à ne pas confondre avec celui de la Haute-Garonne, après HIS, ni avec celui de MONTEGUT-PLANTAUREL, se trouve sur les communes de La BASTIDE de SEROU au sud, et d'AIGUES-JUNTES au nord ; le chemin qui le traverse d'est en ouest est la limite entre ces deux communes.

Jean DAGAIN et MANE

Ma première mention de MANE, c'était vers 1950-51 quand mon mari Jean DAGAIN m'en parlait : quand il avait 15 ou 16 ans, c'est à dire en 1935-36, il avait accompagné son père pour une visite « au cousin Joël ». Joël lui avait demandé : « en quelle classe es-tu ? - Ah, en seconde ? Alors tu connais l'Énéide ? ». Et le voilà déclamant « *Arma virumque cano, Trojae qui primus ab oris*¹ » sans la moindre hésitation ! Vingt ans après, Jean en était encore médusé !

Un peu avant d'arriver au hameau, en venant de Rieutailhol, Jean me signalait des roches, ou des pierres (?), que l'on appelait « les Tours », et qui auraient pu être les soubassements ou les vestiges d'une construction²...



« Les Tours », à l'arrivée de MANE

Le hameau

En arrivant au hameau, des ruines envahies par la végétation sont tout ce qui reste des deux premières maisons. En revanche, elles sont accolées à une vieille belle demeure portant l'inscription : « La Verrerie³ » dont elles auraient pu être une dépendance ?

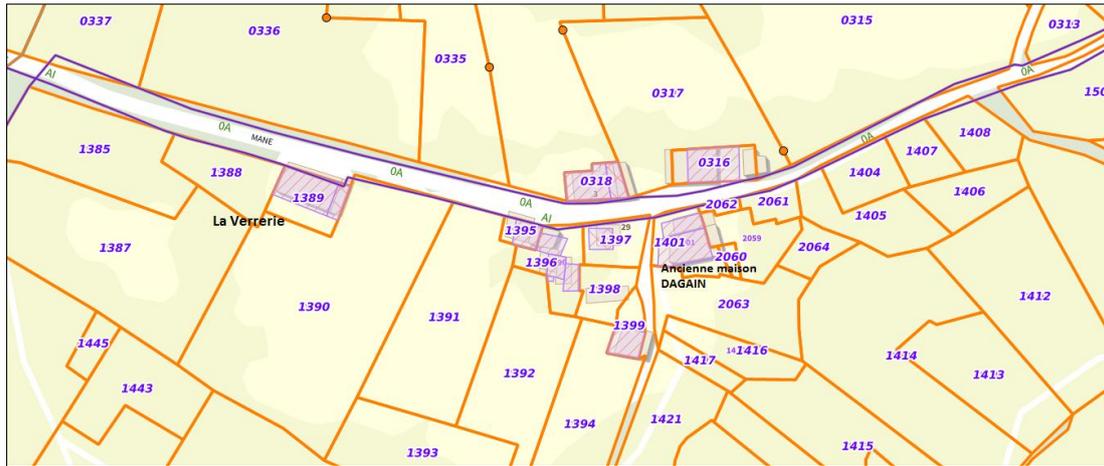
Dans mon idée, c'est dans la belle maison qu'avait dû habiter Joël de ROBERT.

Un peu plus loin, et à 100m sur la droite, côté sud, une autre belle demeure ancienne était inoccupée, mais je crois qu'elle appartenait à une famille du Mas d'Azil (?) sans lien avec les nôtres.

¹ Premier vers du chant I de l'Énéide de Virgile que l'on peut traduire par : « *Je chante les combats et ce héros (Enée) qui le premier vint des rives de Troie* ».

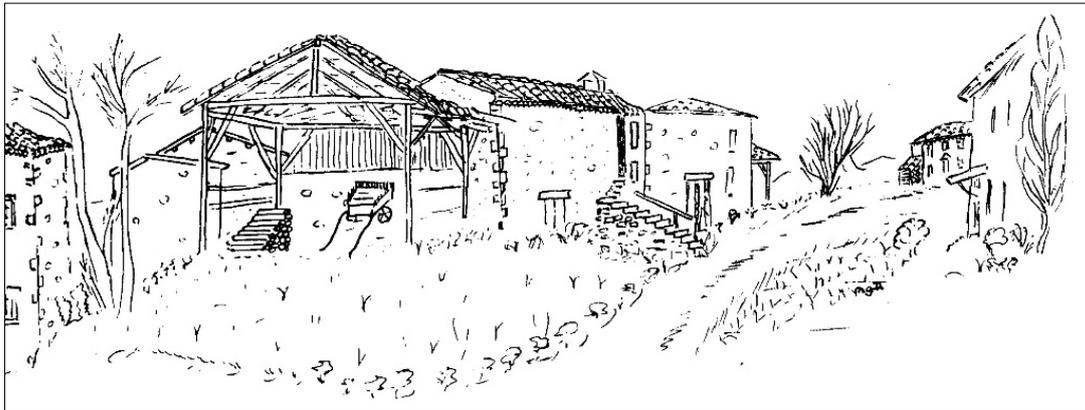
² Elisée de Robert-Garils (*Gentilshommes verriers, une commanderie, un village*, p 120 & 242 de l'édition de 1973) nous indique que, comme à Serredecor, « à Mane, centre de verriers, il y avait anciennement des tours qui se trouvaient placées à l'ouest, à une centaine de pas du hameau, sur le chemin de Carcoupet ».

³ Elisée indique (p165) : « A Mane, la partie du hameau où se trouvait la fabrique porte encore aujourd'hui le nom de *La Verrerie* ».



Extrait du cadastre actuel

Deux ou trois autres maisons, ou peut-être des maisons et des granges, bien modestes avec un petit escalier extérieur, en pierre, témoignaient d'une occupation ancienne également, et là je me représentais ces familles isolées autour d'une verrerie, puis condamnées et poursuivies après le Jugement de 1746⁴. On sait que 46 verriers et leurs familles ont été obligés de fuir et de se cacher : quoi de mieux que cette longue crête boisée, loin de tout centre marchand, mais dont les maisons disséminées appartenaient toutes à des parents, des cousins, des amis, verriers et protestants. Il fallait bien, tout de même que l'environnement fût favorable, la fumée du moindre feu pouvant s'apercevoir de très loin et révéler une présence.



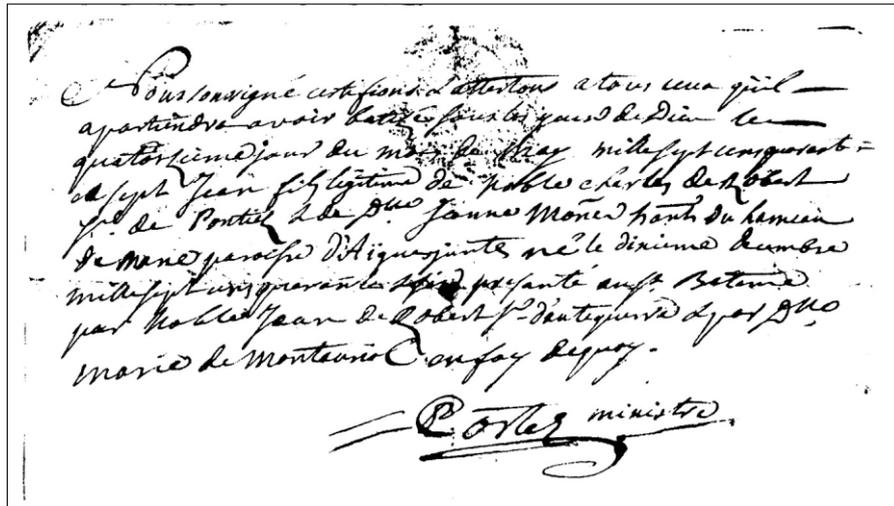
MANE vers 1990

Les ROBERT et GRENIER à Mane

Plus tard, quand s'est créée La Réveillée, en 74-75, j'ai ouvert une cassette placée sur une étagère inaccessible, à la maison, qui contenait tout un tas de vieux documents : attestations, contrats de mariages, et surtout un certificat de baptême, à MANE, par le ministre itinérant CORTEZ, d'un petit Jean de ROBERT PONTIES. Cela m'a incitée à regarder de plus près tout ce qui pouvait m'informer chez Elisée de ROBERT GARILS. Oui, la famille de ce petit Jean s'y trouve bien⁵. Les parents de Jean sont Charles de ROBERT PONTIES et Jeanne de ROBERT MONNER. Ils avaient déjà un fils, Paul, âgé de deux ans (de ROBERT BIROS). Dans quelle tourmente ont grandi ces enfants !

⁴ Suite aux cultes clandestins et assemblées tenus en Couserans les dimanches de Pâques 1745, le jugement rendu le 5 février 1746 par l'intendant d'Auch Bejin est sévère : la mort pour les deux ministres ; pour les 46 verriers, les galères pour les hommes et pour les deux femmes, la réclusion perpétuelle (cf C125 de mai 2020, *Les verreries de Pointis de la fin du 17^{ème} au nouvel établissement de 1840*).

⁵ p. 63, 9ème génération



Certificat de baptême de Jean de ROBERT PONTIES établi par CORTEZ

Charles figure parmi les condamnés de 1746, ainsi que le parrain Jean de ROBERT HAUTEQUERE, et ses oncles : Paul de ROBERT BIROS, Jean de ROBERT HAUTEQUERE et Jean de ROBERT MONNER.

Ceux-ci, par leur mère, Nanon de GRENIER, épouse de Jacques de ROBERT HAUTEQUERE, sont les cousins germains des Trois Frères de GRENIER (décapités à Toulouse en 1762).

Quant au ministre CORTEZ, il y a de quoi être dans l'étonnement et l'admiration qu'il soit venu à MANE pour célébrer ce baptême, car il est l'un de ces célèbres pasteurs itinérants. Il est vrai que nous sommes en pleine période du Désert, et qu'à l'occasion d'une tournée le ministre célébrait tous les mariages et les baptêmes qui avaient pu l'attendre. CORTEZ est l'efficace coordinateur de ces petits groupes de fidèles pourchassés et il a pour tâche de « redresser l'Eglise ».

Ce petit Jean de ROBERT PONTIES épousera Catherine de GRENIER LAPLANE, et par leur fille Gabrielle de ROBERT PONTIES qui épousera François de ROBERT LAFREGEYRE, ils sont les ancêtres des DUPONT, BURGALA, LOBO, des DAGAIN, CAMBEFORT, et bien d'autres.

Ces certificats et attestations retrouvés, dûment authentifiés par le Juge-Mage de la Sénéchaussée de Pamiers, en 1783, semblent avoir été rassemblés pour une justification d'identité. Nous sommes pourtant encore quatre ans avant l'Edit de Tolérance qui donne une existence légale aux Protestants, et d'ailleurs Jean de ROBERT PONTIES et sa femme Catherine de GRENIER (mariés en 1769) ont encore dû spécifier sur leur contrat de mariage que « leur union sera "solemnisée" devant la sainte Eglise Catholique Apostolique et Romaine à la première réquisition de l'une des parties »⁶.

Quand on pense à la rusticité de leurs logements, aux condamnations qui pèsent sur eux, on est ému des conditions pitoyables dans lesquelles grandissent nos petits Paul et Jean ainsi que leurs cousins des environs : à BIGOT, au PLA DE LA BORDE, à LA LEZE, etc.

J'avais d'abord cru qu'ils étaient de POINTIS et n'étaient venus à MANE que pour s'y réfugier après la condamnation aux galères ou par contumace des 46 verriers.

Les MONNER étaient bien de POINTIS, les BIROS, PONTIES, LASSAGNE étaient plutôt de GABRE ou de LA BASTIDE de SEROU. L'enquête est bien partie de POINTIS après les assemblées clandestines, mais elle s'est étendue à tous les verriers apparentés aux MONNER, qui y soufflaient le verre. En 1746, il ne doit plus y avoir de verreries en activité à l'est et c'est POINTIS qui fonctionne encore. Il faut comprendre que les verriers vont là où une verrerie est encore en activité, et là où un maître-verrier les engage, a besoin d'eux, là où ils ont peut-être fait leurs débuts comme « gamins » ou apprentis.

⁶ En 1787, ils vont faire reconnaître leur union et la naissance de leurs enfants à la sénéchaussée de PAMIERS (AD09 5E125), ainsi que plusieurs centaines d'autres, de la Religion Prétendue Réformée...

Une mine de manganèse⁷ à MANE

En 1985 les « *Notes sur les verreries du Couserans*⁸ » de Claude MARTIN attirent mon attention : il y est fait état de l'exploitation d'une mine de manganèse, à MANE, appartenant aux GRENIER NIGER. On ne sait où se trouvait cette mine et la carte géologique ne nous renseigne pas. Pourtant, la région est riche en pyrolusite (minerai constitué essentiellement de dioxyde de manganèse). Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, à proximité de MANE, à MONTEILS, en limite de LA BASTIDE-DE-SEROU, une mine de pyrolusite « *pour verreries* » a produit, entre 1857 et 1865, 550t de minerai⁹. Ne peut-on pas imaginer qu'à proximité existent de modestes gisements, sous forme de « lentilles », et que le gisement de MANE, exploité un ou deux siècles avant MONTEILS, soit l'un d'eux ?

La verrerie de MANE

Dès la fin du XVI^{ème} siècle, il y avait une verrerie à MANE. Paul de GRENIER-LABARTHE y était verrier¹⁰.

Au XVII^{ème} siècle, à MANE, sont des GRENIER-CAMPET et des GRENIER-PALOM¹¹.

Au début XVIII^{ème}, en 1718, Jérôme de ROBERT de la LEVADE, verrier résidant à MANE, se fait représenter à l'assemblée des gentilshommes-verriers de SOMMIERES par Jean de ROBERT-MONTAURIOL¹². Jean de ROBERT-MONTAURIOL devint ensuite syndic des gentilshommes-verriers et c'est en cette qualité qu'il joua un grand rôle dans l'assemblée générale de Sommières de 1753.

Ce Jean de ROBERT-MONTAURIOL était, dans la première moitié de XVIII^{ème} siècle, conjointement avec Charles de GRENIER-VIDALENS, propriétaire de la verrerie de MANE¹³. Il est à l'initiative¹⁴ d'une pétition¹⁵ adressée Louis XV, écrite à MANE le 10 novembre 1735, et signée par les verriers des environs auxquels se joignent ceux de POINTIS et du Volveste.

Puis on trouve à MANE, les ROBERT-PONTIES, les GRENIER-NIGER, ...

Dans les années 1980, une famille descendant des GRENIER FAJAL par leur tante Amélie COMBES, les WESCHLER, de MONTMEYRAN dans la Drôme (comme mon grand-père, le Pasteur Auguste PELOUX), famille qui semble avoir des « accointances » avec des GRENIER (?), hérite des ruines qui se trouvent

⁷ Le bioxyde de manganèse était utilisé dans les verreries comme décolorant pour obtenir un verre incolore. Il est surnommé à ce titre « savon des verriers ». Claude MARTIN avait recueilli des indications de Mme Marguerite MASSAT, fille de l'un des derniers verriers de POINTIS.

⁸ Actes du XL^{ème} congrès de la Fédération des Sociétés de Languedoc Pyrénées Gascogne.

⁹ BRGM 1984. *Ressources minières françaises. T10. Les gisements de manganèse*. p73.

¹⁰ Lorsqu'il se marie le 15 août 1601 avec Marie de GRENIER, Paul de GRENIER-LABARTHE était verrier à MANE. On retrouve sa descendance à MANE puis abondamment en GRESIGNE mais aussi dans le BAZADAIS. (Cf. D. GUIBERT, *Généalogie des gentilshommes-verriers du Ht-Languedoc*, p71).

¹¹ Dans les documents donnés à La Réveillée par Michel et Brigitte THIRY, des contrats permettent de comprendre ceci : Guillaume de ROBERT Sr de CAMPAUREL (E. de Robert-Garils indique, p123, note 54, que CAMPAUREL est un nom du Tarn « *Campaurel tira son nom du plateau ainsi nommé dominant le vilage de Moussans* ») et son épouse Françoise de RIOLS habitent ALBINE (La BASTIDE ROUAIROUX). Ils ont 3 filles et un fils, Abel. C'est en sa faveur que teste son père le 13 Juillet 1690. Curieusement, c'est ce fils Abel de ROBERT LAFREGREYRE (nom ariégeois) qui vient s'établir et se marier à La LEZE. Abel se marie deux fois :

1- le 12 Septembre 1690 avec Paule de GRENIER de La GRAUSSETTE (habitant BOUSQUET) ;

2- le 1er Juillet 1696, avec Anne de GRENIER (habitant également BOUSQUET).

Assistent à son 1er mariage Izaac de ROBERT Sr de BOUSCANT, son cousin (fils de son oncle Etienne de ROBERT Sr de COMBAL venu du Tarn [E. de Robert-Garils, p47]), noble François de GRANIER Sr. de PALOM, et noble Louis de GRENIER Sr de CAMPET, tous deux habitants MANE.

¹² Saint Quirin, *Les verriers du Languedoc*, p138.

¹³ Cadastre de 1742 de La BASTIDE de SEROU (AD 09 : 255 EDT/CG2). Ce cadastre est joliment intitulé : *Table des noms et surnoms des habitants et bien tenants de la ville et juridiction de la Bastide de Sérou au pays et Comté de Foix à raison de l'arpentement général qui en a été fait et remis en l'an 1742*. Dans ce cadastre on retrouve beaucoup de nos verriers, et on se persuade que, loin d'être un site sauvage, inhabité et isolé, MANE est au contraire extrêmement peuplé, de verriers, de leur maisonnée : femme, enfants, serviteurs, métayers, etc... Ces cadastres ou "nouveaux compoix" que l'on peut consulter "en ligne" existent aussi pour AIGUES-JUNTES (AD09, E11 1782 et 177EDT/CC11782), CADARCET (112 EDT /CC1 1754-1756), et GABRE (XVII-XVIII).

¹⁴ Elisée de Robert-Garils, p327.

¹⁵ Suite aux procédures engagées contre les participants des assemblées tenues à Coudère, l'été 1735. « *Les gentilshommes exerçant l'art et la science de la verrerie, avouent et confessent de bonne foy qu'ils ont fait des assemblées et y ont assisté, qu'ils croyaient permises...* »

à côté de *la Verrerie* et cherche à les vendre. Nous n'avons pas pu poursuivre les relations, tout juste rétablies à cette occasion.

Ne serait-il pas envisageable que ce soit sur leur terrain que se soit situé un des fours de MANE, car s'il est bien sûr que les maisons de MANE ont appartenu à des familles de verriers, il est bien difficile de dire, même de celle qui s'appelle encore *La Verrerie*, qu'il y avait là précisément une verrerie avec halle, four de cuisson et four de refroidissement, entrepôts de bois et de matières premières et remises diverses.

En 1994 (?), une famille étrangère au pays possède une maison à MANE : bâtiment récent avec petite surface et vue superbe sur les Pyrénées.

Quand ils décident de vendre, nous l'achetons pour y loger éventuellement l'un ou l'autre de nos six enfants. Finalement, personne n'en a voulu, et nous l'avons revendue en 2004.



Dans les années 90-2000, *la Verrerie*, qui appartient aux MILHORAT d'AIGUES-JUNTES, a été louée à un peintre suisse, Olivier SECHAUD, qui m'a donné quelques débris de creusets ou de verre.



Débris de verre de MANE

En 2020, rebondissement ! Dans les documents donnés à La Réveillée par Michel et Brigitte THIRY, je relève deux habitants de MANE, CAMPAUREL et PALOM¹⁶.

En conclusion, pour ma part en 2021, je dirai que ces vallons de la LEZE et les crêtes qui l'entourent offraient les forêts et le grès nécessaires aux verriers, que ceux-ci étaient nombreux dans ce territoire de GABRE à CADARCET, que leurs demeures peuvent encore se deviner ici ou là, mais que les fours sont encore à trouver. Les pistes ne manquent pas pour ceux qui aiment chercher, se poser des questions, et y passer beaucoup de temps. Mais c'est un plaisir que je souhaite à tous !

¹⁶ Ces familles sont étroitement liées à toutes celles qui ont habité La LEZE, COMAVERE, GABRE... On le voit par les actes où ils sont témoins lors des mariages et des naissances.